



© Gaëlle Deleflie

Ernest PIGNON-ERNEST

Coopérative de Kliptown, 2003

Estampe numérique sur papier

Epson AFA

115 x 95 cm

Editeur : Galerie Lelong

Né en 1942 à Nice

Vit et travaille à Paris.

Ernest Pignon-Ernest «travaille sur des villes». Il fait des sérigraphies, des dessins à la pierre noire, qu'il réplique et colle sur les murs, les portes, les escaliers ... Dans les années 1970, il réalise des séries très politiques dont le message est explicitement annoncé par les titres : *La Commune, 1970* ; *les Hommes bloqués, 1972* ; *Sur l'avortement, les Immigrés, 1975* ; *Expulsions, 1979*.

A partir de 1980, il fait référence à l'histoire de l'art avec *Rubens, les Musiciens* en 1982.

Il exécute également entre 1982 et 1984, un ensemble de sculptures, *les Aborigènes* : il réalise des moulages de corps auxquels il injecte des cellules végétales, puis les personnages sont installés dans des arbres, in-situ, dans les Landes, au jardin des plantes, à Paris ... Ils sont peu à peu recouverts de végétation.

En 1996, il s'attaque à 450 cabines téléphoniques de Lyon et de Paris, y plaçant soit un personnage debout, soit prostré ou affalé.

Il évoque l'humanité accablée des laissés-pour-compte et les emblématiques chercheurs téléphoniques d'emploi.

Pour ses projets, il crée des images «*bâties dans la perspective de leur inscription physique dans l'espace réel, afin de nouer avec la réalité des réactions complexes et contradictoires*».

Son travail le plus récent a été mené en Afrique du Sud. Entamé il y a plus de vingt ans par un engagement contre l'apartheid et réorienté vers le problème du sida et ses ravages.

Ernest Pignon-Ernest élabore ici une image née de cette réflexion. Une photographie placée en haut à gauche est le symbole de la révolte de Soweto survenue le 16 juin 1976 (manifestation d'écoliers et de lycéens noirs, réprimée dans le sang par la police blanche de l'apartheid), représentant la mort d'Hector Petersen, 12 ans, sans vie dans les bras d'un homme. Et reprenant le même geste, Pignon-Ernest représente deux personnages, l'un dans les bras de l'autre, à la différence que le mourant a été fauché par le Sida et qu'il est porté par une femme droite et digne qui architecture le dessin.

Cette image est née de la multitude de rencontres faites par l'artiste, parmi les malades et leur entourage, s'imposant comme l'évidence d'une superposition entre la lutte contre l'apartheid et la lutte contre le Sida ; soulignant le rôle essentiel des femmes face à l'exclusion dont ces peuples sont victimes et la nécessité de solidarité à l'égard des malades.

Ces images sérigraphiées, qu'il a collées sur les murs de différents quartiers d'Afrique du Sud, agissent comme un miroir sur les passants.